

Inspiré par le livre Dieu dans mon travail de Timothy Keller avec Katherine Leary Alsdorf

2^e partie – Ce qui nous pose problème avec le travail

Introduction

Il a été couvert, la semaine dernière, avec M. Luc Panneton, le **chapitre 5 : Quand le travail devient improductif** (ou sans fruit, selon le titre original anglais).

À cause du péché débuté dans Genèse 3, par la chute qui « a détruit la structure de la société humaine tout entière, et c'est dans le domaine du travail que les dégâts sont les plus marqués. [...] À l'origine, Dieu avait créé le travail comme un moyen permettant aux êtres humains d'utiliser leurs dons et les ressources à leur disposition pour faire prospérer la création » (p.104).

Il a été conclu que l'improductivité est temporaire et « que nos aspirations les plus profondes concernant le travail se réaliseront pleinement dans l'avenir éternel de Dieu. [...] Grâce à l'espérance qu'apporte la rédemption promise par Dieu pour le monde qu'il a créé, les chrétiens jouissent d'une profonde consolation [...] leur permet de travailler de toutes leurs forces sans jamais finir par se décourager à cause de la frustrante réalité de la vie présente » (p.118).

« [T]ous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, et ils sont gratuitement déclarés justes par sa grâce, par le moyen de la libération qui se trouve en Jésus-Christ. » (Romains 3:23-24, S21)

Chapitre 6 – Quand le travail perd son sens

En anglais, le titre est « Work Becomes Pointless », Le travail devient sans but (traduction libre) ou comme de la fumée. « Alors j'ai détesté la vie. Oui, ce qui se fait sous le soleil m'a déçu, car tout n'est que fumée et revient à poursuivre le vent. » (Ecclésiaste 2:17, S21)

Le titre du livre biblique « Ecclésiaste » tire son nom du mot hébreux *QOHÈLÈT*. Cela signifie quelqu'un qui est un « rassembleur », un « lecteur », un « professeur », un « enseignant », un « orateur », un « prédicateur », un « maître » ou même un « philosophe ». Il n'apparaît que sept fois dans la bible et seulement de ce même livre.

À part le livre biblique de Job, qui lui ressemble le plus, l'Ecclésiaste utilise un style littéraire assez unique, soit une « autobiographie fictionnelle ». Cela « est comme suivre un cours de philosophie donné par un professeur qui vous exaspère avec d'épineuses questions socratiques et d'étranges études de cas, puis qui vous entraîne dans une discussion pour que vous découvriez la vérité par vous-même.

L'Ecclésiaste, en effet, nous oblige à considérer les fondements de notre vie et à nous poser les questions essentielles, celles que nous avons tendance à éviter : *Ta vie a-t-elle réellement un sens? Dans quel but fais-tu tout ce que tu fais? Pourquoi ce monde va-t-il si mal? Comment vas-tu t'en sortir?* » (p.123) Il « cherche un sens à la vie dans ce monde, [...] en dehors de toute réalité plus grande ou éternelle [...] en se basant uniquement sur ce qu'il peut obtenir à l'intérieur du monde matériel : exploits, réussites, plaisirs et savoir. » (p.122)

Même si Salomon était plein de sagesse, avec plusieurs de ses proverbes, ce n'est probablement pas lui qui semble être l'auteur de l'Ecclésiaste. Le « professeur » écrit dans le premier chapitre au verset 16 que « J'ai augmenté et développé la sagesse plus que tous ceux qui ont dominé avant moi sur Jérusalem » (Ecclésiaste 1:16, S21). « Mais avant Salomon, un seul roi a régné sur Israël à Jérusalem : David. Il est donc relativement improbable que ces paroles aient été écrites par Salomon » (p.122, note 2).

La conclusion du livre du « philosophe », de l'Ecclésiaste, est la suivante :

« Comble de l'inconsistance, dit l'Ecclésiaste, tout n'est que fumée! L'Ecclésiaste n'a pas seulement été un sage, il a aussi enseigné la connaissance au peuple et il a examiné, recherché, mis en ordre un grand nombre de proverbes. L'Ecclésiaste s'est efforcé de trouver des paroles agréables, des écrits pleins de droiture et des paroles vraies. Les paroles des sages sont comme des aiguillons et, rassemblées en un recueil, elles sont comme des clous plantés; elles sont données par un seul berger. Attention, mon fils, à ce qui pourrait y être ajouté! On n'en finirait pas, si l'on voulait faire un grand nombre de livres, et beaucoup d'étude fatigue le corps. Écoutons la conclusion de tout ce discours: « Crains Dieu et respecte ses commandements, car c'est ce que doit faire tout homme. En effet, Dieu amènera toute œuvre en jugement, et ce jugement portera sur tout ce qui est caché, que ce soit bon ou mauvais. » (Ecclésiaste 12:8-14, S21)

« Rien, dans ce monde, ne constitue une base suffisante pour vivre une existence qui ait vraiment un sens. Si notre vie est basée sur le travail et la réussite, sur l'amour et les plaisirs ou sur la connaissance et le savoir, elle finit par être bien fragile et marquée par la peur. » (p.123)

La collaboratrice de notre livre, Dieu dans mon travail, Katherine Alsdorf, après avoir essayé l'épanouissement par les études, le plaisir et l'aventure, le travail et la carrière, la réussite et la prospérité, nous confie que « elle a commencé à étudier l'Évangile de Christ, car les philosophies de ce monde ne la menaient nulle part. Le vide de son existence la poussait à vouloir comprendre par elle-même ce caractère unique et transcendant de la personne de Dieu. » (p.124)

PRIONS SANS CESSER (1 Thessaloniens 5:17)

1. LA VANITÉ DU TRAVAIL

Pour l'Ecclésiaste, rien de ces trois choses ne lui ont permis de trouver un sens :

1. Par la connaissance et la sagesse,
2. Par le plaisir; et
3. Par le dur labeur.

« Alors j'ai détesté la vie. Oui, ce qui se fait sous le soleil m'a déplu, car tout n'est que fumée et revient à poursuivre le vent. » (Ecclésiaste 2:17, S21)

« Il n'y a rien de plus satisfaisant que le sentiment d'avoir accompli quelque chose qui va perdurer dans le temps. [...] tout cela est vain puisqu'en fin de compte, *rien* de tout ce que nous avons accompli ne durera » (p.125).

« J'ai détesté tout le travail que j'ai accompli sous le soleil et dont je dois laisser la jouissance à l'homme qui me succédera. Et qui sait s'il sera sage ou fou? Pourtant, il sera maître de tout mon travail, de tout le fruit de ma sagesse sous le soleil. Cela aussi, c'est de la fumée. J'en suis venu à désespérer à cause de toute la peine que je me suis donnée sous le soleil. » (Ecclésiaste 2:18-20, S21)

Avec le temps, tout ce que nous avons accompli va passer. À part les fruits qui sont produits par l'Évangile que nous essayons de semer et qui peuvent mener à l'éternité (Matthieu 13:23). Les plus grands personnages de l'Histoire ne laissent derrière eux que de brefs souvenirs de certaines parties de leur vie, que de la fumée. Même Jésus, jusqu'à un certain point, nous n'avons aucun portrait de lui, pourtant, tous le reconnaîtront un jour, lui, le ressuscité (Romains 14:11).

2. L'ALIÉNATION DU TRAVAIL

Que veut dire le mot ALIÉNÉ? Dément, fou, abrutis, niais, con, perdu, qui a perdu son libre arbitre, dépossédé de ce qui constitue son être essentiel, sa raison d'être, de vivre. (Dictionnaire Larousse)

« Le travail « sous le soleil » est vain parce qu'il ne dure pas; et ainsi, il nous prive de tout espoir pour l'avenir. En outre, il nous éloigne de Dieu ainsi que les uns des autres et, de ce fait, nous dérobe notre joie. » (p.126)

Nous n'avons pas la même attitude que Dieu. Son travail produit un vrai repos. « Le septième jour, Dieu mit un terme à son travail de création. Il se reposa de toute son activité le septième jour. » (Genèse 2:2, S21) « Un vent violent s'éleva et les vagues se jetaient sur la barque, au point qu'elle se remplissait déjà. Et lui, il dormait à l'arrière sur le coussin. Ils le réveillèrent et lui dirent: « Maître, cela ne te fait rien que nous soyons en train de mourir? » » (Marc 4:37-38, S21)

« Si tu vois dans une province le pauvre opprimé, le droit et la justice violés, ne t'en étonne pas, car un homme de rang élevé est placé sous la surveillance d'un autre de rang plus élevé, et au-dessus d'eux il y en a de rang plus élevé encore. » (Ecclésiaste 5:7, S21) La pauvreté, l'injustice et des systèmes dysfonctionnels sont autant de raisons pour enlever tout sens et raison d'être de notre travail.

Le QOHÈLÈT « considère ici les frustrations liées à une bureaucratie écrasante, avec ses retards interminables et ses excuses [...] et que la justice se perd dans les méandres de la hiérarchie » (Michael Eaton, Le livre de l'Ecclésiaste, Sator, 1989).

Le philosophe Marx est cité dans le livre, The Fabric of This World (Lee Hardy), et mentionne que des « milliers d'ouvriers entassés dans des usines [...] travaillaient quatorze heures par jour à effectuer des travaux physiquement harassants et mentalement abrutissants [...]. Au mieux, le travail était une triste forme d'abnégation dont le seul but était la survie physique. [...] Même le travail de bureau, qui a été divisé et simplifié ».

Même Peter Drucker, considéré comme gourou ou père ou pape du management moderne parle de « déconnexion aliénante entre leur travail et le fruit, ou le produit de ce travail. » (p.129) « Le travail peut même nous isoler les uns des autres » (p.129).

« [U]n homme peut être seul, sans aucun proche, sans fils ni frère, et pourtant son travail n'a pas de fin et ses yeux ne sont jamais rassasiés de richesses. « Pour qui donc est-ce que je travaille et me prive de bonheur? » se demande-t-il. Cela aussi, c'est de la fumée et une mauvaise occupation. » (Ecclésiaste 4:8, S21)

« Nous pouvons travailler dur en nous convainquant que nous le faisons pour notre famille et nos amis, alors qu'en réalité, séduits par l'ambition, nous les délaissions. » (p.130)

Faire de la BUSINESS c'est s'assurer d'être BUSYNESS (s'occuper à l'occupation – traduction libre).

Comment équilibrer travail, église et famille?

Dans un livre de Sebastian Treager et Greg Gilbert, ***Quand l'Évangile inspire mon travail***, que j'ai lu le mois dernier, un des chapitres répond à la question ci-dessus. En résumé, notre seule et unique responsabilité principale : Être disciple de Jésus. Il nous aide et nous accompagne en toutes choses, dans tous les domaines. « Vous êtes au chômage en ce moment? Même là, vous devez comprendre que votre mission, à ce moment précis, est d'être au chômage. Et Dieu veut que vous mettiez cette période à profit pour suivre Jésus et lui rendre gloire. » (Treager & Gilbert, p.97) La fidélité doit premièrement être recherchée, puis viendra la productivité. La famille, l'église et le travail sont nos missions secondaires.

« Ne te fatigue pas à acquérir la richesse, n'y applique pas ton intelligence. » (Proverbes 23:4, S21)

3. LE DANGER DU CHOIX

« [P]ourquoi tant d'étudiants d'une des universités les plus élitistes s'engageaient soit dans la finance soit dans le conseil [ou la consultation]. Certains défendaient leurs choix : d'autres affirmaient que « les gens les plus intelligents devraient s'employer à lutter contre la pauvreté, à éradiquer les maladies et à servir les autres au lieu de servir eux-mêmes » (pp.130-131)

TÉMOIGNAGE PERSONNEL (1 Jean 5:11)

« Vous pouvez consacrer votre existence aux travaux d'intérêt général [ou au service de la communauté] et être un véritable imbécile. Vous pouvez passer votre vie à *Wall Street* et être un héros. Comprendre ce que sont l'héroïsme et la bêtise, voilà qui nécessite moins de tableaux Excel et plus de temps à lire Dostoïevski [célèbre romancier russe reconnu pour son livre « Les frères Karamazov »] et le livre [biblique] de Job. » (pp.131-132 – David Brooks, «The Service Patch», The New York Times, 24.05.2012)

« [P]our beaucoup de jeunes New Yorkais, le choix d'une profession se pose plus en termes de marqueur identitaire [qui permet à une personne de se définir, de se distinguer et de s'identifier] qu'en termes de dons et de désir profond d'apporter une contribution au monde. » (p.132)

La Bible nous donne trois bons conseils pour nous aider à faire un choix de carrière :

1. Ce que nous pouvons bien faire, en fonction de nos dons et capacités;
2. Ce qui peut être utile pour les autres; et
3. Ce qui contribue à notre travail [ou secteur d'activité] en soi.

« [N]otre but ne devrait pas être seulement de travailler mais aussi de faire en sorte que la race humaine puisse mieux cultiver le monde créé. » (pp.133-134)

« Dieu dit aussi: « Je vous donne toute herbe à graine sur toute la surface de la terre, ainsi que tout arbre portant des fruits avec pépins ou noyau: ce sera votre nourriture. [...] L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour qu'il le cultive et le garde. L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme: « Tu pourras manger les fruits de tous les arbres du jardin » (Genèse 1:29,2:15-16, S21).

Dans son essai *Why Work? [Pourquoi le travail]*, Dorothy Sayers mentionne que « si votre but est de servir le travail, vous savez que vous n'avez rien à attendre; la seule récompense que pourra vous donner votre ouvrage sera la satisfaction que vous éprouverez en voyant sa perfection. Le travail prend tout et ne donne rien, hormis lui-même. Servir le travail est un pur ouvrage d'amour. [...] *Je servir le travail*, [...] C'est le travail qui sert la communauté; la responsabilité de celui qui travaille est de servir le travail. » (p.135)

« Mais si vous accomplissez votre travail si bien que, par la grâce de Dieu, il est utile à des gens qui ne pourront jamais vous remercier ou qu'il permet à ceux qui viennent après vous de le faire encore mieux, vous pouvez savoir que vous « servez votre le travail » et aimez véritable votre prochain. » (p.135)

4. « UNE POIGNÉE [MAIN] PLEINE DE REPOS »

« [S]i un homme mange, boit et prend du plaisir dans tout son travail, c'est un cadeau de Dieu. [...] J'ai vu qu'il n'y a rien de mieux pour l'homme que de se réjouir de ce qu'il fait : voilà quelle est sa part. En effet, qui le ramènera pour qu'il voie ce qui sera après lui? [...] L'homme stupide croise les bras et se détruit lui-même. Mieux vaut une poignée pleine de repos que deux poignées pleines de travail et d'une activité qui revient à poursuivre le vent. » (Ecclésiaste 3:13,22,4:5-6, S21)

« Le QOHÈLÈT reconnaît que la satisfaction au travail dans un monde déchu est toujours un miracle, un cadeau de Dieu. Et pourtant, nous avons la responsabilité de rechercher ce cadeau en respectant un équilibre précis. En effet, ni le repos sans travail ni le travail sans repos ne nous donneront satisfaction; les deux sont nécessaires : travail et repos. » (p.136)

EN CONCLUSION

« Le Nouveau Testament montre que la suprême source du repos auquel nous aspirons est Jésus-Christ lui-même. C'est lui qui peut donner à notre âme le véritable repos, car c'est lui qui a souffert à la croix pour nous. » (p.137)

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et courbés sous un fardeau, et je vous donnerai du repos. Acceptez mes exigences et laissez-vous instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. En effet, mes exigences sont bonnes et mon fardeau léger. » (Matthieu 11:28-30, S21)

PRIONS SANS CESSER (1 Thessaloniens 5:17)

GLOIRE À DIEU POUR SA PAROLE, POUR JÉSUS! (Jean 1.14)